

Svoboda, Karel

Conclusion

In: Svoboda, Karel. *L'esthétique d'Aristote*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1927, pp. [207]-209

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/118702>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

CHAPITRE XV

Conclusion.

Ayant présenté le système de l'esthétique d'Aristote, voyons encore les points de vue principaux, les méthodes de son raisonnement esthétique.

La spéculation pure, poétique, sur laquelle Platon fondait son profond exposé du beau, dans l'esthétique aristotélique occupe en tout peu de place. La doctrine d'Aristote du beau repose entièrement sur celle de Platon; dans la théorie des arts particuliers où est le pivot de l'esthétique d'Aristote, on ne se sert pas du concept métaphysique du beau, mais de la notion empirique du plaisir. Ce n'est que dans l'exposé de l'art, de la création en général, qui fait partie des réflexions fondamentales de la métaphysique aristotélique, qu'on trouve quelques spéculations philosophiques.

Le point de vue rigoureusement moral duquel Platon avait jugé et en partie condamné les arts, ne fut pas non plus complètement partagé par Aristote. Il est vrai qu'il apprécia la puissance éducative de la musique, qu'il rejeta les tableaux indécents et les caractères inutilement mauvais de la tragédie, qu'il plaida pour la justice poétique, mais, d'autre part, il permit de chercher le plaisir dans les arts et il proclama l'autonomie de la poésie.

Ce qui joue un grand rôle dans l'esthétique d'Aristote, ce sont les explications mathématiques. A l'aide des rapports numériques, il éclaircissait l'ordre, la symétrie, le rythme, la consonance des tons, le plaisir provenant des couleurs. En cela, il imitait Platon et les pythagoriciens; l'explication pythagoricienne de la consonance des tons au moyen du rapport numérique fut, semble-t-il, le premier essai d'interpréter un phénomène esthétique d'une manière nettement rationnelle.

Dans toutes les parties de l'esthétique d'Aristote se présente l'élément logique et en général intellectualiste; on le conçoit bien, Aristote ayant en partie découvert, en partie systématisé la logique. La Poétique est disposée entièrement d'après la logique: on part de la notion de l'art comme imitation, d'ici on fait dériver les différences des arts particuliers, et de celles-ci la notion de la tragédie; sur cette notion et sur quelques principes esthétiques généraux est basé le développement détaillé. Les conclusions obtenues par la déduction sont vérifiées par l'induction, par le renvoi aux succès et aux insuccès des poèmes. Tous les termes techniques, la tragédie, la fable, la reconnaissance, la péripétie, etc., sont définis. Aussi fréquentes que les définitions sont les divisions: on énumère les espèces de ridicule, de mots, de tragédies, d'épopées, de reconnaissances, de héros, d'actions tragiques. Aristote avait la même prédilection pour la définition et la division que Socrate et Platon; les inventeurs présument souvent trop de leurs inventions.

L'intérêt d'Aristote pour la logique se manifeste non seulement dans la forme de ses développements, mais encore dans leur contenu, dans les pensées. Ainsi, il trouve dans la métaphore une parenté logique; il explique l'effet de l'asyndète et de la répétition du mot par le parallogisme que fait l'auditeur; il décompose les mensonges représentés par le poète, en parallogismes; il découvre les syllogismes et les parallogismes dans la reconnaissance; il prétend qu'en reconnaissant l'objet représenté par un artiste, on fait un syllogisme, qu'on s'instruit et que par suite on se réjouit. Pareillement il explique par l'instruction le plaisir provenant de la métaphore, de l'énigme, du jeu de mots, de l'antithèse. Il imagine d'une manière intellectualiste le travail du poète, en disant qu'il doit, à l'aide de la diction, rendre plus efficaces les parties faibles d'un poème. et qu'il doit esquisser d'abord le général, le canevas de l'action et ensuite donner des noms aux personnages et insérer des épisodes.

Nous voilà arrivés au facteur psychologique de l'esthétique d'Aristote. Il avait été déjà d'une grande importance dans l'esthétique de Platon: l'exposé de celui-ci concernant l'excitation du plaisir mêlé avec le chagrin, laquelle a lieu dans la tragédie, est un chef-d'œuvre de l'analyse psychologique. De même l'esthétique d'Aristote contient plus d'un aperçu psychologique intéressant, comme les observations

sur le plaisir désintéressé des sens supérieurs, sur le plaisir provenant du travail, sur l'amour de l'œuvre, sur la purification des passions, sur l'effet d'un chant connu, sur les sources du ridicule.

Certes, quelques-unes de ces explications psychologiques sont, nous le savons, trop intellectualistes; d'autres, au contraire, ont un caractère biologique, ce qui est bien compréhensible chez un naturaliste; c'est par exemple la doctrine de la purification et les idées, suivant lesquelles le goût pour l'ordre tient aux fonctions humaines fondamentales, et la tendance à l'imitation nous est innée.

Les études historiques d'Aristote influent aussi sur son esthétique; il fait attention à l'évolution des genres d'art (tragédie, comédie, épopée) et il y cherche la confirmation de ses conclusions.

Donc la variété merveilleuse des études d'Aristote se manifeste même dans son esthétique. L'expérience, bien sûr, l'emporte sur la spéculation: la doctrine du beau cède à la théorie des arts, l'esthétique divine de Platon est rendue humaine. Mais malgré la prédominance de l'expérience, la déduction n'est pas supprimée par l'induction, l'une fait à peu près équilibre à l'autre. C'est aussi le cas pour l'analyse et la synthèse: Aristote décompose le drame, le ridicule, la diction, la musique, les couleurs en leurs éléments, mais il possède à la fois la faculté de la synthèse esthétique: il énonce des pensées qui unifient le système, comme celles sur le plaisir de l'œuvre d'art, sur le plaisir qu'on a en apprenant, sur l'imitation, sur la purification, sur la beauté de la symétrie et de l'ordre. Parfois il pousse trop loin son effort pour expliquer d'une seule manière le plus grand nombre de phénomènes, comme quand il explique l'imitation d'art, le charme de la métaphore, du jeu de mots, de l'énigme, etc., par le plaisir qu'on a en apprenant. Du reste, l'esthétique moderne, ne souffre-t-elle pas aussi de cette tendance à simplifier trop les problèmes?

Grâce à l'essai d'une analyse systématique d'un art (de la poésie), grâce à la richesse des pensées intéressantes sur tous les arts, grâce à la diversité des méthodes, l'esthétique d'Aristote, quoiqu'empruntant beaucoup à Platon et à d'autres penseurs antérieurs, occupe une place importante tant dans la philosophie d'Aristote que dans l'histoire de l'esthétique.